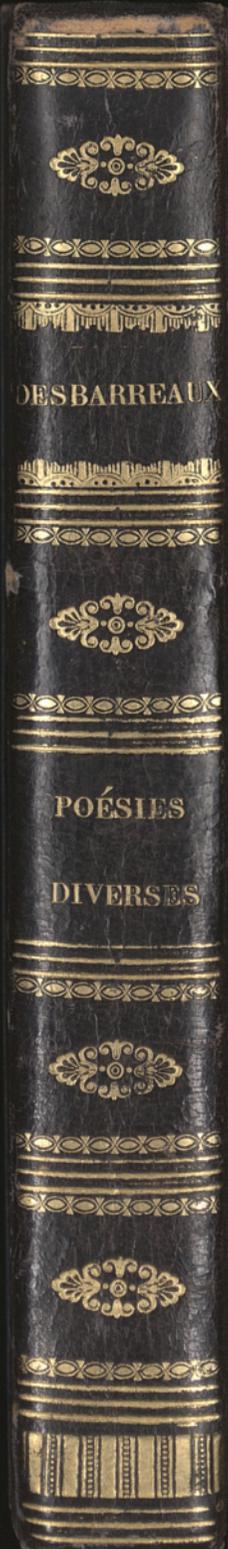


0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20



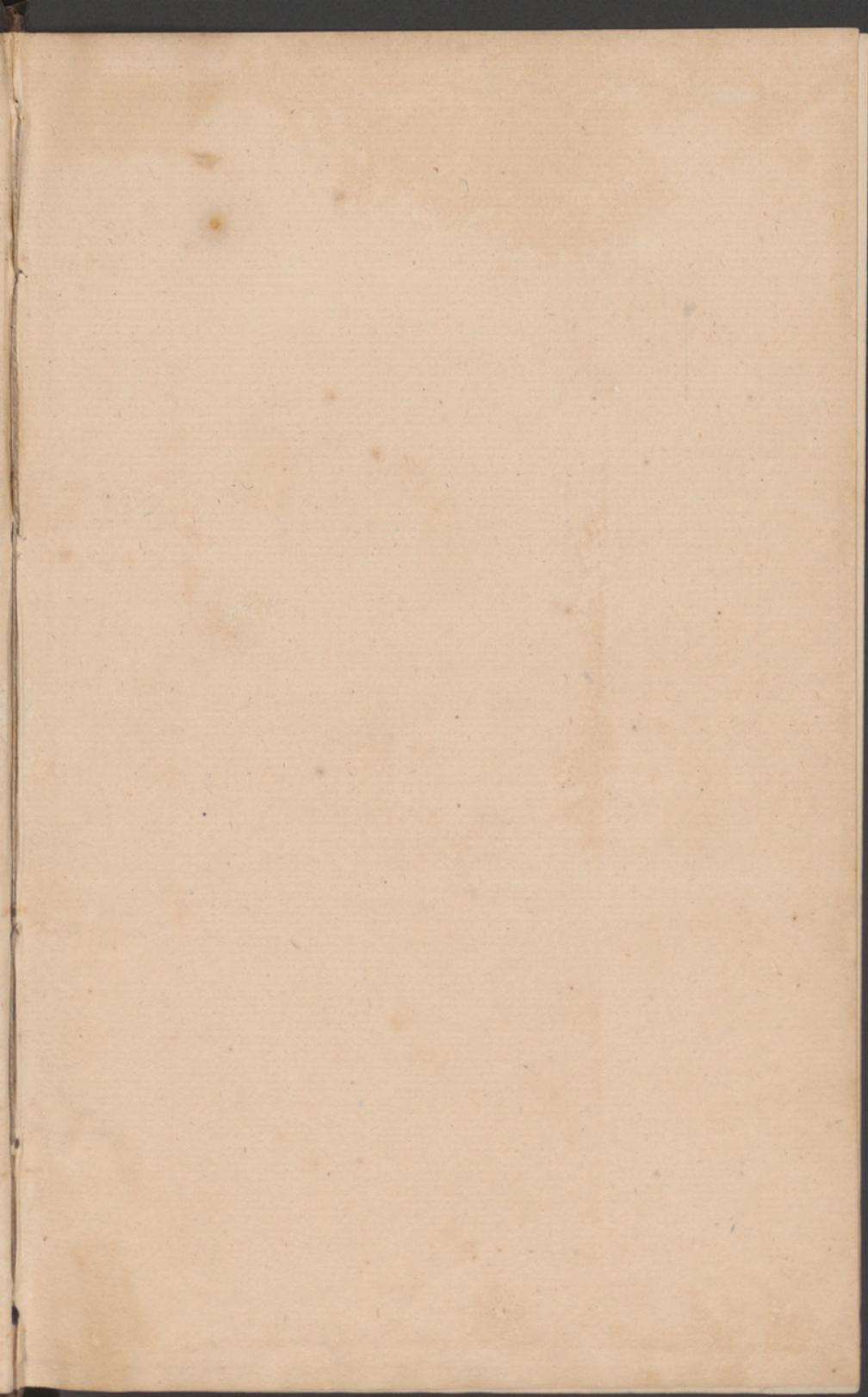
DES BARREAUX

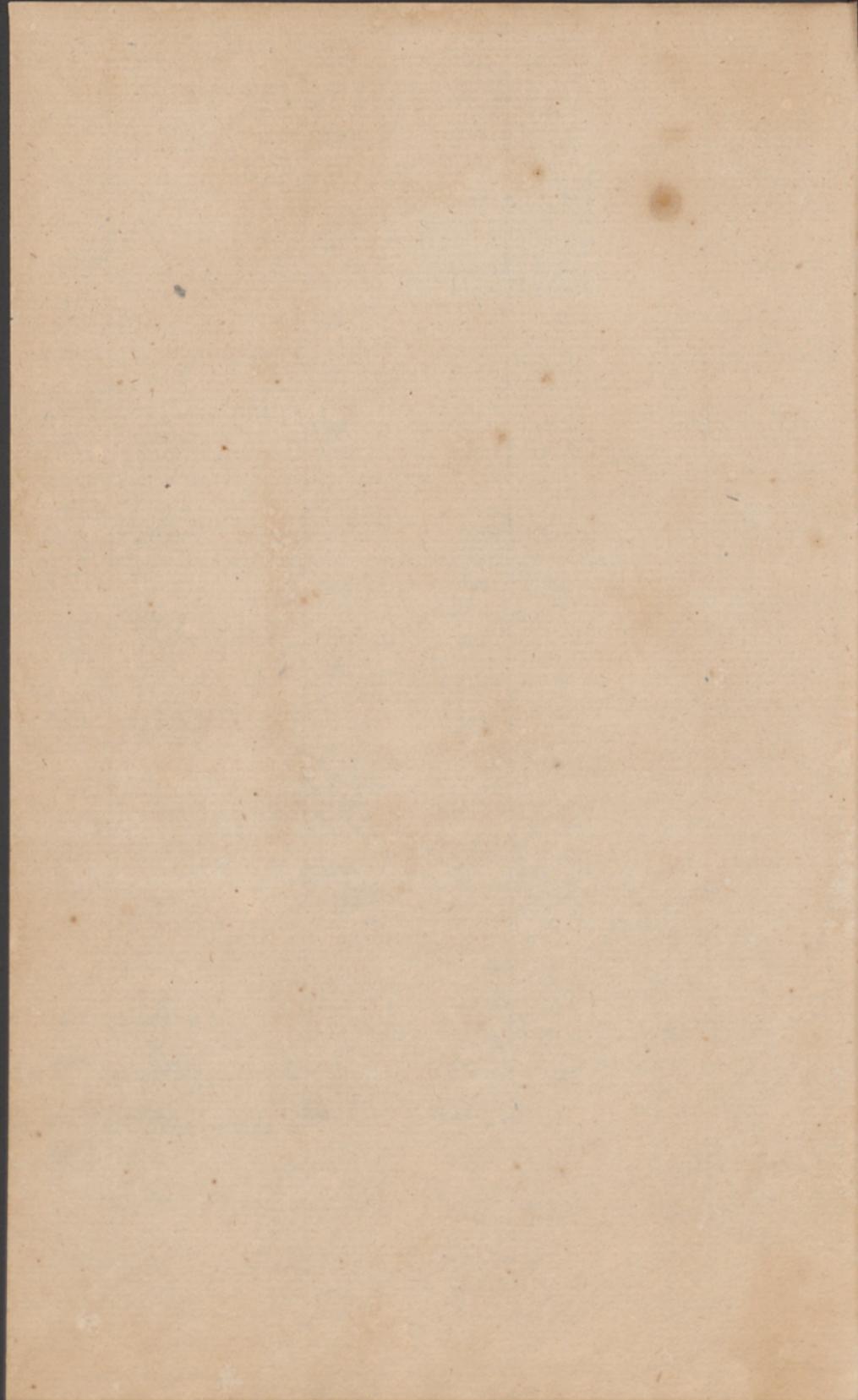
POÉSIES

DIVERSES



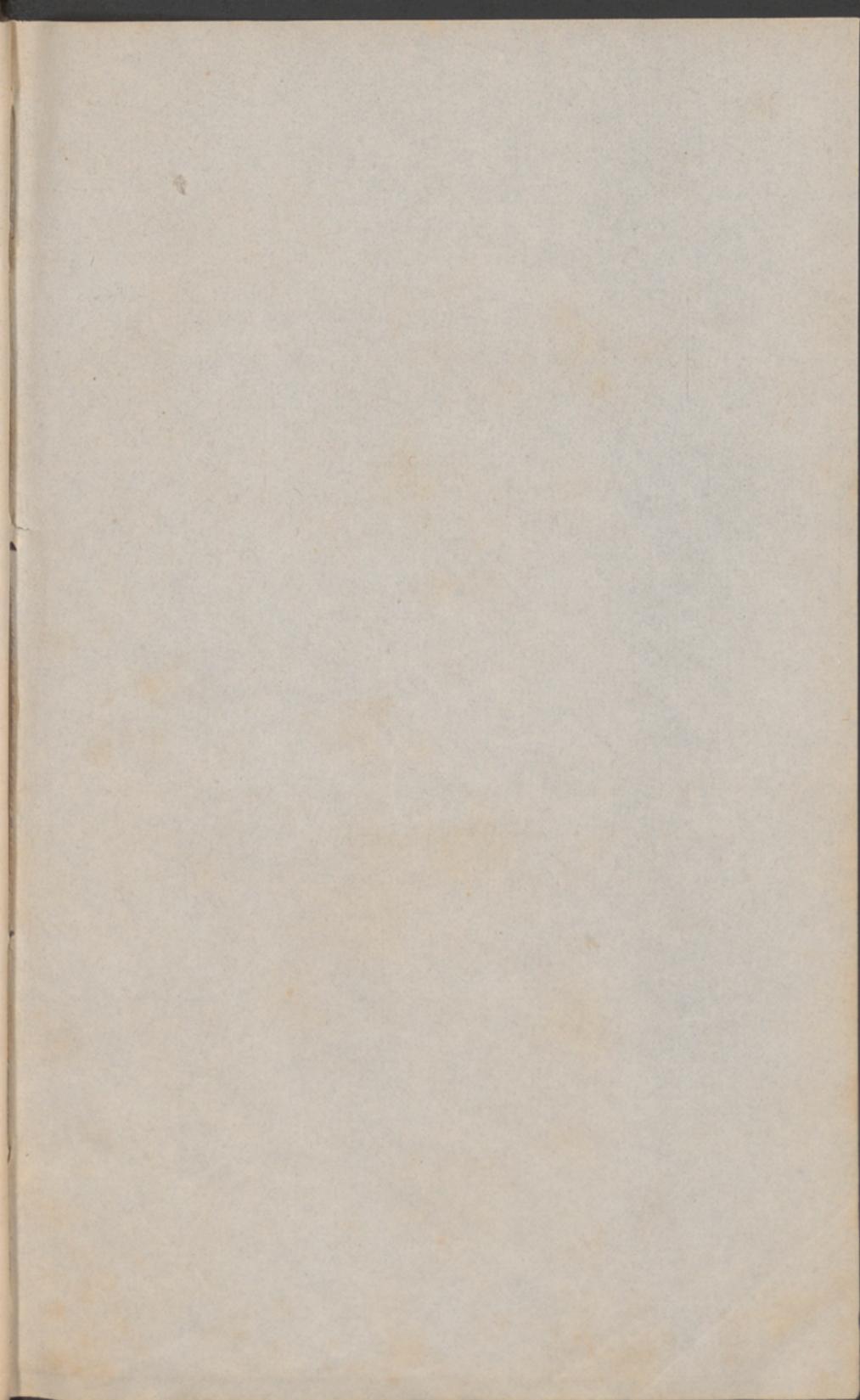
1008





Bu Toulouse 1

By the way





A. M. PICARD.

ENFANT gâté du goût, du talent et des vers
 Que couronnent déjà trente succès divers,
 Comment sais-tu si bien mêler à l'art de plaire,
 Le coloris qu'il faut à chaque caractère ?
 Saisir si finement, et d'un œil aussi prompt,
 Les travers des Français, les hommes tels qu'ils sont ?
 Ton goût est toujours pur, ta marche toujours sûre,
 Et c'est vraiment ainsi que parle la nature.

PEINTRE juste et correct de la société,
 Tu sus te garantir du style brillanté
 Que depuis si long-temps, par un art trop commode ;
 Quelques auteurs vantés avaient mis à la mode ;
 Point de ces froids rébus, de ces vils jeux de mots
 Qui dans le monde encor font tout l'esprit des sots.

QU'IL est beau de te voir mesurer la carrière
 Qu'à vol d'aigle, jadis, a parcouru Molière !
 Que tu dois être fier de pouvoir aujourd'hui
 En quelque chose au moins être semblable à lui !
 Nul mortel n'atteindra jamais à son génie ;
 Mais déjà comme lui pieux envers Thalie,
 Tu sus à cette Muse, adepte habituel,
 Seul ouvrir un asile et dresser un autel.

LE faux goût nous venant d'une terre étrangère,
 Semblait acclimater le *Drame* somnifère.
 On ne nous montrait plus, même sur les tréteaux,
 Que des héros bourgeois, des spectres en lambeaux,
 Des princes qui parlaient le langage des halles,
 Des moines, des gibets, et des chansons *morales*.
 Quoique tout fût pervers, que tout fût corrompu,

Jamais on entendit autant parler vertu.
 Le théâtre perdait chaque jour de sa gloire ,
 Et l'on sanglotait même aux pantins de la foire.

P U S - T U voir ces écarts d'un œil indifférent ?
 Tu voulus t'opposer au moins à ce torrent ,
 Rappeler la gaité de nos Drames bannie ,
 Et mêler tes grelots à ceux de la folie.
 La Comédie antique alors se fit revoir ;
 A nos hideux travers tu montras le miroir ,
 Et plusieurs parvenus redoutant ta férule ,
 Apprirent leur laideur avec leur ridicule.

P A R C E que sur la scène on versa moins de pleurs ,
 Les hommes , dira-t-on , en furent-ils meilleurs ?
 Rendit-on l'or plus pur en en changeant le type ?
 En érigea-t-on moins le manège en principe ?
 Cidalise en prit-elle un essor moins banal ?
 Damis fut-il plus juste , et Mondor moins véral ?
 Par cet ordre nouveau vit-on le bien se faire ?
 Non : mais nous ramenant à notre caractère ,
 Nous rappelant au goût qu'avaient nos bons aïeux ,
 Nous devons espérer de valoir un peu mieux ;
 Et dégoûtés bientôt de notre anglomanie ,
 Nous aurons plus de mœurs que de philosophie.
 Le Drame quittera sa mugissante voix ,
 Et chez Molière au moins nous rirons quelquefois.

J E vois déjà , P I C A R D , qu'imitant ton modèle ,
 Comme lui , dans Paris , à l'amitié fidelle ,
 Aux poètes divers tu fais le même accueil ,
 Que le divin Molière en sa maison d'Anteuil.
 Ce ne sont plus Boileau , Racine et Lafontaine ;
 Nous pleurons vainement ces cignes de la scène :
 Comme eux l'on n'écrit plus le langage des dieux ;

Mais nous avons encor quelques auteurs heureux
 Qui soignent comme toi le produit de leurs veilles,
 Et rappellent un peu le siècle des Corneilles.
 Ce n'est pas, il est vrai, ce qu'on a vu jadis ;
 Mais le *Célibataire* et les deux *Étourdis* ,
 L'*Époux ambitieux* et ta *Petite Ville* ,
 Savent nous présenter une morale utile.
 Tu marches à grands pas vers les maîtres de l'art ;
 Tu peins déjà comme eux même en monsieur Musart.

JE sais bien, cher PICARD, dans le siècle où nous sommes,
 Qu'on a tort de chercher à corriger les hommes ;
 Que malgré ta censure on fera ce qu'on fait ;
 Que moins on est instruit, plus on se croit parfait ;
 Que les hommes du jour, dépeints dans tes ouvrages,
 Sont fâchés de te voir mériter nos suffrages ;
 Que tes amis et toi pouvant les accabler ,
 Nos messieurs du bon ton cherchent à vous siffler.
 Que t'importe des leurs la petite manœuvre ?
 Tartufe fut sifflé, Tartufe est un chef-d'œuvre.

LE vice trop difforme aura pu vous choquer ;
 Et vous n'écrirez plus que pour le démasquer !
 Quoi ! tes pareils et toi vous faites une étude
 D'oser de nos traitans montrer la turpitude !
 Ce petit maître altier qui fut quinze ans laquais,
 Souffrira patiemment d'être en butte à vos traits !
 Vous mettez au grand jour son extrême insolence,
 Son luxe mal acquis et sa plate ignorance ;
 Et tous ces importans d'un étage si bas ,
 De vos mâles tableaux ne se fâcheront pas !
 La faillite d'Alcipe était presque honorable ;
 Mais tu mets le cachet sur le front du coupable.
 En tirant le rideau qui couvrait tant d'horreurs ,
 Tu veux être épargné des fripons et des leurs !

Vous les lui signalez , la chronique raconte
 De nos Laïs du jour l'impudeur et la honte ,
 Leurs trafics scandaleux , leurs marchés clandestins ,
 Leurs nombreux rendez-vous , leurs dîners libertins ;
 Permettront-elles donc aux flambeaux de Thalie ,
 D'empêcher de pouvoir cacher leur infamie ?

Nous nous plaisons bien mieux à nos Drames pleureurs ;
 On ne censuroit là notre esprit ni nos mœurs ;
 Les acteurs y parlaient toujours avec emphase :
 Ah ! la belle *sentence* ! ah ! la sublime *phrase* !
 Tout en était divin , tout en était cité ;
 Nous en sortions ravis et pleins d'humanité.
 Aujourd'hui de nos goûts vous tracez le scandale ;
 Même en partant , au doigt le public nous signale ;
 Et vous croyez qu'Oronte à vous viendra s'offrir ,
 Pour vous remercier de l'avoir fait rougir.

DANS les grandes cités le vice est endémique ;
 Il voudrait écraser l'auteur qui le critique ,
 S'étayer contre lui , comme on l'osa jadis ,
De tous les étourneaux des cafés de Paris ;
 Et cherchant à ternir les fleurs de ta couronne ,
 Te punir du plaisir que ton talent nous donne.

NE tiens compte , PICARD , des efforts impuissans
 De la guerre qu'en vain les sots font au bon sens.
 Laisse frémir la honte et murmurer l'envie ;
 Rien ne doit s'opposer aux élans du génie :
 Ton essor , par ces cris , ne peut être arrêté ;
 Travaille pour ton siècle et l'immortalité.

DESBARREAU.



